L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 1er JUIN 1884.

La Fête de l'Italie.

Aujourd'hui, dimanche de Pentecôte qui à Milneburg aura toute l'allégresse d'un dimanche de Pâques.

Là en effet se sont donné rendez-vous les membres les plus marquants de la colonie Italienne de la Nouvelle-Orléans.

Il s'agit pour eux de saluer leur Anniversaire National, révéré, gardé entre tous; *La Festa dello Statuto.* Ces mots éveillent chez eux les fiertés et les enthousiasmes que nous causent, à nous Américains, ces deux autres mots: Quatre Juillet. Plus encore, pourrions-nous dire, car il faut bien l'avouer, le Quatre Juillet est fort délaissé depuis trop longtemps. Nous jouissons des fruits que nous a assurés le superbe cri d'indépendance, poussé par d'incomparables patriotes dans cette journée à tout jamais mémorable, mais la prospérité nous a gâtés, nous a rendus presqu'ingrats. A peine si pour quelques uns encore cette date de notre naissance à la liberté, à l'indépendance, est un souvenir fêté.

Les Italiens, trop rapprochés de la date Dello Statuto, ne sont pas encore arrivés à cette période d'indifférence, et, nous l'espérons, céderont longtemps à ces élans de patriotisme fécond qui font que, loin de la terre natale surtout, on aime à lui rendre un pieux hommage.

Or comme nos amis d'Italie connaissent les bons coins, ils ont choisi l'Hôtel Washington, afin d'y savourer, d'y arroser le mnsarori national.

Vous savez si ce choix est excellent; Trisconi est un épicurien, *every inch*; quand il traite, c'est toujours en expert, en gourmet de bonne maison.

Nous ignorons quelles sont ses idées en matière religieuse, mais tout en ne niant pas qu'il soit un chrétien plein de piété et de charité, nous soupçonnons que son orthodoxie est quelque peu entachée et qu'il y a en lui un tantinet de paien. Oui, car nous tendons fortement à penser qu'il croit en Comus et que ses instincts d'amateur de table le poussent à la mythologie et l'attachent étroitement au culte de ce Dieu vert-galant.

A coup sûr il lui sacrifie et en pompe. Pas n'est besoin d'ajouter que quand il s'agit de ses compatriotes et de commémorer l'une des plus glorieuses pages du pays, Trisconi tiendra à honneur de se distinguer.

Cette fois deux cent cinquante à trois cents membres de quatre ou cinq Sociétés Italiennes seront réunis à une même table, au Washington Hotel, tandis qu'autrefois ces associations banquetaient de-ci de-là, chacune de son côté.

Voilà un commencement de fusion du meilleur augure. Ce rapprochement de compatriotes ne saurait importer à l'étranger; par une action co-opérative, bien dirigée, bien entretenue, cordiale, on peut, on doit arriver à des résultats grands, bienfaisants, et pour ceux qui se groupent ainsi, et pour ceux qui, tout à l'heure, quitteront le clocher, le sol natal, et arriveront ici, inconnus, sans ressources, sans patrons, n'ayant pour tout capital que des intentions honorables, l'amour du travail, la volonté ferme de s'y vouer.

Pour ces nouveaux venus surtout le faisceau des Sociétés Italiennes serait une protection, une providence. Une organisation ainsi comprise éviterait bien des misères, sauverait plus du temps aux nouveaux venus. Elle est un reflet de la famille et du pays natal.

Les forces, en s'éparpillant, s'amoindrissent et finissent par s'annihiler.

Nous saluons donc ce banquet, sous sa forme nouvelle, comme le plus encourageant des pronostics; nous aimons à y voir la joyeuse préface, pour ainsi dire, d'un progrès probable, d'un progrès immense, et pour ceux qui sont déjà parmi nous, et pour ceux qui nous viendront demain.

Les membres des quatre ou cinq Sociétés qui vont aujourd'hui communier à la même table, sont gens intelligents d'abord; et puis ils jouissent des conseils d'hommes doublement remarquables par le mérite et par le caractère, comme le conseil M. Marefoschi, comme M. John Rocchi. Ils ne pourraient recevoir que la meilleure impulsion de ces guides distingués et tendant invariablement au bien.

Finissant ainsi que nous avons commencé, répétons que le joli petit village de Milneburg sera en liesse aujourd'hui; beaucoup voudront visiter l'Hôtel Washington, ne fût-ce que pour voir le joli coup d'œil d'une table de 300 couverts dressée par Trisconi, un artiste *grandkai*; qu'on nous passe ce barbarisme.

Et maintenant, Italie, à ton tour chétive!

JOURNAL MUSICAL.—Nous recevons le premier numéro du *Werlean's Musical Journal*, élégante et utile publication que nous nous empressons de recommander à tous.

On y trouve, outre des articles et des renseignements intéressants et d'actualité, une jolie mélodie de M. John D. Kelly, auteur des paroles aussi: *I m An Irish American* et une *Valse* écrite avec art sur des motifs de *La Petite Marie*. Cette jolie valse est due à M. E. Déjan auquel nous voyons nos sincères félicitations.

Cette nouvelle publication est certainement appelée au succès.

YOUNG SONS OF LOUISIANA.—Cette Association de Bienfaisance, si intéressante à tous égards, donne aujourd'hui, aux Fair Grounds, son premier Festival. On y verra une grande partie de Base Ball entre les Young Sons of Louisiana, les Young Pelican, les Ford et les Brennan; des danses en sabots par le professeur Jas. Lefebvre et autres, de curieux exercices de trapèze et de double trapèze par Mlle Millie Motell et les professeurs W. H. Davison et E. Meyers, une parade militaire, des courses à pied, en sac, bien d'autres jeux encore, un feu d'artifice et un Bal. Le tout pour 50 cents. On ne saurait mieux remplir sa journée.

PAVILION FARANTA. — C'est journée pleine que celle d'aujourd'hui au Théâtre Faranta; matinée et soirée, avec programme varié et qui fera passer devant le public toute cette troupe où les sujets populaires, favoris, abondent.

Elle a le secret de toujours amuser, et l'on ne saurait trop féliciter le directeur qui a su s'en assurer les services.

Tous les genres sont joués au Pavillon du coin Orléans et Bourbon; dans chacun d'eux on trouve des spécialistes dont la vogue est bien établie.

Dix cents vous ouvriront ce Séame-là.

M. P. Werlein, l'habile et sérieusement marchand de pianos, que chacun connaît, est très justement fier de la position exceptionnelle qu'il s'est conquise dans le commerce des instruments de musique, il est fier surtout de la haute estime dont jouit le piano Mathushek dont il est l'agent spécial. La vente de l'instrument, sorti de cette maison célèbre, ne fait qu'augmenter, tous les jours. Il se rentre dans sa composition que des fers et des bois de première qualité, et sa fabrication a atteint le dernier degré de la perfection. Les amateurs savent apprécier les efforts faits par cette maison pour leur fournir un piano modèle et d'une solidité à toute épreuve. Bien des pianos passent pour vieux après une huitaine d'années de service. Le piano Mathushek est aussi solide, et tient aussi bien le son après huit ans que le premier jour. C'est l'avis des connaisseurs et des artistes: tous reconnaissent qu'il coute pour le tenir en bon ordre, beaucoup moins que les pianos des autres marques.

Liste des passagers arrivés à New-York par le "St-Laurent."

Mme Edwin Cewie, enfant et femme de chambre, Mme Vve Le Bienvenue, Mlle Bailly, M Charles Soter, M Hartmann, M Chapelier, M Guillermo Vila, M Ramon Gu-il, Mme Claire Bernaville, Mlle Marguerite Rouveille, Mlle Juliette Rossel, M Emile Brisse, Mme Louis Brisse, M C H Bayer, Mme Elyse Bayer, Mlle Hélène Bayer, Mlle Babette Spiesser, Mlle Eugénie Spiesser, Mlle Châtelain, Mlle Louise Titon, M Martinez, M Ch Stang, M Clarkowski et Michel Marie, M Charles Mayer, M Angelo Riccadonna, M Enrico Conti, M Hans Stamm, M J Lafranchi, M Placide Barobi, M Michel Giffet, M Benoit Gilles, M Kahn, M Kaufmann, M W A Gay, M Geyler, M J Guilles Mme Zadoks, femme de chambre et nourrisson, M Ch Sherr Beaubé, Mme Marie Beaubé, Rachel Gaston Beaubé, M Eugène Meyer, M Victor Bailly, M Alphonse Baur, Sœur Madeleine, Sœur Claire, M H Levy, Mme Hartmann, M C Rheesperg, M Fiedlerkern. Et 372 passagers de 3e classe.

En soirée:

Quelques jeunes gens devisent sur la beauté si bien conservée de la maîtresse de la maison.

—Quelle âge a-t-elle? demanda l'un d'eux.

—Trente-six ans!

—Oh! trente six ans!

—Dame! c'est ce que j'ai *toujours* entendu dire.

Un comble pendant ce temps de chaleur:

—Se regarder dans la glace pour se rafraîchir.

Le dernière de Guibollard:

On sert à table un plat de salade et l'illustre gâteux, après avoir un instant rêvassé le mets avec la cuillère, murmure:

—Que d'os!.... que d'os!

THEATRE DE L'OPERA.

Nous recevons de M. Charles Richard, directeur de l'Opéra, une lettre datée Paris 15 mai. Arrivé au Hâvre le samedi, 10 mai, il était à Paris le 11. Au moment où il nous écrit, il n'avait pas encore commencé ses opérations, mais il avait pris une première et excellente décision, celle de faire sa troupe chez M. Ambroselli, c'est-à-dire l'agent théâtral le plus répandu, le plus autorisé de Paris et de la France; homme de goût, musicien de premier ordre, chanteur lui-même, et jouissant à juste titre de la confiance entière de tous, directeurs et artistes. On ne saurait remettre ses intérêts à un intermédiaire plus sûr, sous le double rapport du mérite artistique et de l'honorabilité.

Nous félicitons M. Richard de ce choix qui est déjà une garantie. M. Ambroselli est un de nos vieux et fidèles amis; son Agence était celle où nous composions nos troupes, quand nous dirigions l'Opéra, et nous savons ce qu'il vaut.

"Nous avons lancé, séance tenante, nos premières fusées, nous écrit M. Richard. Je vous tiendrai immédiatement au courant de ce que j'aurai fait.

"Vous m'avez montré jusqu'ici trop de sympathie pour que je n'en abuse pas; tant pis! A bientôt d'autres nouvelles."

Le directeur de l'Opéra aura raison d'user de cette sympathie dont il nous parle; il n'en abusera jamais. Rien ne sera épargné par nous de ce qui pourra aider au succès de son entreprise.

Coïncidence assez étrange, M. Richard, en arrivant à bord du steamer *St Laurent*, sur lequel il s'est rendu au Hâvre, y retrouvait *tous* les choristes partis de la Nouvelle-Orléans, et qui, on se le rappelle, voyageaient à bord du *Marseille*, forcé récemment de relacher aux Bermudes pour cause d'incendie.

Le ténor Campanini était aussi passager du *St Laurent*; si bien que, sur l'initiative du chanteur et du directeur, un concert s'est organisé en mer, lequel a produit une somme de quatre-vingt-deux dollars, sur laquelle on a prélevé un montant de trente dollars pour les malheureux choristes en question; deux fois naufragés. Le reste de la recette a été versé dans la caisse de la Société de sauvetage maritime française.

M. Richard a été trop heureux de pouvoir, une fois de plus, contribuer au soulagement de ses compatriotes et confrères rapatriés.

West End.

Malgré les menaces du temps, menaces suivies d'un commencement d'exécution, un très beau public assistait hier soir à la reprise de *La Grande Duchesse*, au début de Mlle Selina Dolaro. Public remarquable comme monde et comme composition; nous avons retrouvé là beaucoup des habitués de l'Opéra.

On avait eu une excellente pensée en ce risquant, en dépit de la petite ondée qui était tombée au déclin du jour, car bientôt la lune, avec l'autorité qu'on lui sait, balayait bien vite tous ces importuns et méchants nuages, et nous faisait un azur charmant, une nuit fraîche, sereine, étoilée.

Nous sommes trop pressé par le temps, trop encombré par les matières et les annonces pour nous permettre d'entrer dans de longs détails au sujet de cette représentation. Au courant de la plume et aussi brièvement que faire se peut, nous nous contenterons d'écrire les impressions que nous en rapportons.

Elles sont bonnes; avec l'auditoire tout entier, nous vous disons que cette soirée a été un succès. Nous n'avons pas besoin de vous parler de la pièce; il faudrait avoir passé sa vie au Congo, avec les sujets de MM. Stanley et de Brazza pour ne pas connaître *La Grande Duchesse*. Le moindre lettré de théâtre sait par cœur ces trois actes là, une dépense de jolies mélodies et d'esprit gaulois et franc, sans jeu de mots.

Arrivons donc, sans autre étape, à Selina Dolaro, la débutante.

Sans barguigner, écrivons-le, c'est là une artiste sympathique; du premier coup, dès la première scène, elle a exercé son heureuse influence. Et pourtant à cette première scène, aussi complète: *J'aime le militaire!* les moins réussis de la partition, à notre sens, elle avait fait un quasi faux pas. Par bonheur la salle a un fidèle fort opportune de lui demander bis, et à la reprise, la revanche était bonne.

Nous n'avons entendu que les deux premiers actes de l'ouvrage, et ce nous est plaisir de le constater, Mlle Dolaro les a traversés avec bonheur. Cette voix qui participe du soprano et du mezzo-soprano, a subi peut-être quelques atteintes dans le médium, elle n'est pas très longue, mais elle est, en vérité, plus que suffisante pour le genre de l'opérette.

Et de même que la personne de la chanteuse, elle est pleine de sympathie. Elle est posée, elle a l'habitude de la rampe, et lorsque la connaissance du public sera plus complète, elle arrivera certainement à des effets plus complets aussi.

Nous dirons même qu'en l'écoutant nous nous sommes mis en tête que Mlle Dolaro a dû chanter l'opéra, le genre agreste. Elle semble en avoir, de ci de là, des ressouvenirs, et alors la note comique n'est pas faite pas suffisamment accentuée; les charges de l'opérette font trop large place à la sentimentalité.

Dans la délicieuse mélodie du second acte, par exemple, *Dites lui qu'on l'a remarqué, distingué!* le côté comique—impérieusement indiqué par les paroles dites—est à peu près oublié, et cela à la fête de la savour, du piquant au moins; cela affaiblit les contrastes qui s'y posent.

Nous demanderons donc à l'artiste un pas de plus, un pas mieux dédié dans le vole du comique où elle semble quelquefois hésiter. Il est des soulignes qu'exige l'opérette.

Mlle Dolaro a des qualités très marquées, comme chanteuse et comme actrice; elle n'a qu'à vouloir pour pouvoir.

La femme aussi a son prix: joli visage qui rappelle celui d'une des chaisneuses légères entendues à notre Opéra: Gabrielle Moisset; formes ondoyantes, gracieuses, de l'élégance dans les toilettes et dans la manière de les porter; seulement celles-ci pèchent par l'exactitude; cela n'est pas assez crâne, assez excentrique pour la Grande Duchesse.

La chevelure de Mlle Dolaro disait hier qu'elle est blonde; mais ses yeux et ses sourcils arqués disaient, avec non moins d'autorité, qu'elle est brune. Les paris sont ouverts; notre gageure à nous est pour la brune.

L'ouvrage a marché très convenablement, sujets, chœurs et orchestre—mais nous conjurons le prince Paul, Mlle Grace Atherton, de se défaire bien vite de ses affreuses et invraisemblables moustaches qui font si laide disparate avec la perruque poudrée.—Voilà qui préterait aux taquineries des malins commentaires de *La Gazette de Hollande*.

Un incident au finale du premier acte: un bébé geignait avec persistance, et geignait en mesure et dans le ton, vous dirai-je. Il faudra soigner l'éducation musicale de ce mioche précoce; il y a là de l'oreille, une organisation.

Bref, ses compliments à la direction; une fois encore, c'est un succès légitime.

La Grande Duchesse sera répétée ce soir, n'y manquez pas.

Echo de l'affaire Tévis-Poitevin:

Un ami du chancelier du consulat de New York rencontre celui-ci sur le boulevard.

—Eh quoi! la nouvelle serait-elle vraie? Le ministre l'a révoqué?

—Oui.

L'ami mélancolique. — Eu tout cas, tu peux dire que c'est à *Téris* que tu le dois.

Palais de l'Industrie:

—Pourquoi appelle-t-on ceci le Salon de peinture?

—Parce que l'on n'y voit que des femmes maquillées.

M. Serpentin, un artiste de talent mais fortement maltraité par le sort, apprend à son jeune fils Toto les éléments de la musique.

—Dis donc, père, demande le jeune Toto, quest-ce que c'est qu'une note d'agrément?

—Mon ami, fait le vieil artiste avec philosophie, ce n'est pas celle du fournisseur!

Mlle Bébé commence à lire. L'autre jour, elle s'exécrait toute seule, en jetant les yeux sur les premières pages de l'Histoire sainte. Tout à coup, elle s'interrompt:

—Alors, Adam, il était tout seul sur la terre, dis, maman?

—Oui, ma chérie.

—Ce pauvre homme!.... Comme il devait avoir peur des voleurs!

X...., un de nos confrères, est très gourmand. Tous les jours, chez le pâtissier, il se livre à une consommation énorme de biscuits.

Hier, on a dévoré encore plus que de coutume.

—Combien dois-je, madame?

—Douze francs, monsieur.

—Diable, c'est cher; j'aurai avalé par mégarde un biscuit de Sèvres.

—A propos des élections municipales de Paris, voici la phrase qu'un journal a découverte dans la liste des blackboulés en renversant une lettre dans chaque nom:

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er juin 1884.—Température—Beau temps, vents d'est, passant au sud-est, température stationnaire.

Température du 31 mai 1884
Thermomètre de O. DURANEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
heures du matin	73	23½
Midi	85	29½
3 P. M.	84	28⅔
6 P. M.	77	25

Samedi, 31 mai, 1884, 2 p.m
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	76	Louisville, Ky	80
Augusta, Ga	79	Memphis, Tenn	81
Galveston, Tex	76	Mobile, Ala	88
Galena, Ill	79	Montgomery, Ala	80
Chattanooga, Tenn	76	Nashville, Tenn	78
Cincinnati, O	76	New Orleans, La	81
Davenport, Iowa	75	Omaha, Neb	79
Dubuque, Iowa	75	Pittsburgh, Pa	83
Galveston, Texas	83	Savannah, Ga	75
Indianola	82	Shreveport, La	84
Leavenworth, Kan	77	St-Louis, Mo	77
Key West, Fla	81	St-Paul, Minn	65
La Crosse, Wis	67	Vicksburg, Miss	79
Leavenworth, Kan	70	Yankton, D. T	71

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS,

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edward L. Hutchinson à Mlle Anna F. Millikin.

Oscar A. Benson à Mlle Anna M. S. Timmermann.

Andrew Hirt, Jr., à Mlle Marg ret Hartenstein.

Aaron Bell à Mlle Eliza Miles.

Robert A. Moreno à Mlle Catherine M. Cordes.

Naissances.

Mme Antoine B. Debat, une fille, 23 février.

Mme Charles Kimer, une fille, 29 février.

Mme O. M. Anderson, un garçon, 24 mars.

Mme August Serhardt, une fille, 22 mai.

Mme Antoine Barilleau, une fille, 27 mai.

Mme Victor Beauvois, une fille, 24 mai.

Mme Isaac Kahn, un garçon, 10 mai.

Mme Frank J. Allsbough, une fille, 5 avril.

Décès.

W. C. Dean, 34 ans, 360 rue Baronne.

Cecille R. Jacques, 8 mois, 473 rue Félicité.

Lorette Domolly, 21 mois, 730 rue Magnolie.

Mme Josephine Belsoine Wise, 37 ans, 101½ rue Rousseau.

Mme Maria Walker, 50 ans, rue Laurel, entre Première et Seconde.

Rosette Gillis, 2 ans, rue Clara, près Melpomène.

Joseph Avril, 78 ans, Asile de la Providence, rue Esplanade et Miro.

Mary S. L. Strasie, 5 ans, 105 rue Cypress.

Ida Duncan, 1 an, rues Tchoupitoulas et Gaiennié.

Thomas A. Cavanagh, 7 mois, 118 rue Clouet.

Howard Pattison, 3 ans, 309 rue Palmyre.

Valentine Heermann, 69 ans, 692 rue St-Charles.

Hugh J. Morgan, 19 mois, rues Sixième et Carondelet.

Frederick Pohlmann, 27 ans, rues Sixième et Barone.

Catherine Weifel, 52 jours, rue Amour et Franco.

Agnanda Pâillard, 11 jours, rue Laharpe, entre White et Broad.

Karl A. Hoefield, 5 mois, 242 rue St Pierre.

Agnes L. Coghanser, 3 ans 10 rue Musique.

Edward M. Stubbs, 7 mois, rue Carrollton.

Edouard Williams, 16 mois, 293 rue Villeré.

Theodore Schaffer, 35 ans, rue Carrollton.

Wm Louis Pichou, 15 mois, 308 rue St-Claude.

Edward W. Sweeney, 5 mois, 504½ rue Verrett.

Norbert J. Wagner, 19 mois, rue Macale et Orléans.

Charles Lund, 39 ans, rue Victoire, près Marigny.

Leon Bolla, 3 ans, rues Bertrand et Pardide.

Florence Alberta Campbell, 14 mois, rue Second, près Howard.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

C H Dickinson, C H Wasson et femme, Miss C H Brown, Pearlington, Miss; J Holstee, ville; J J Reed, Ind. Tenn; J S Mutheiland et femme, Miss G E Baanard et enfant, James Crabbald, Vicksburg; C Bennett, ville, S F Strathan, St Louis; J Pierson, Baton Rouge, Lse; G E Kanaha, Phil; W M Schmeizer, Fort Lacy, W V; W S Hull, Jackson, Miss; F W Welck, W B Parham, Jeanerette, La; C Cade, Lafourche, Lne; R H Jones, E A Eastwood, femme et enfant, Mich; G P Bertrand, Lafourche; W Reed, Milwaukee, Wis; J S Pamphol, J W Barbisch, J S Fletcher, G H Ba R E F Kick, Hancock City, Md; J J Malady, Enterprise, Miss; W L Davidson, E A Mentiez, N O.

HOTEL VONDERBANDK.

J M Eggleston, Washington D C; J R Hackney, Baltimore; A Donath, Editor Crafsman, Washington; J A Chapman, Trenton, N J; J M Dripper, Philadelphie; H A Kohnagel, Washington; D C Wentzel, Philadelphie; W Briggs, Washington; E C Metzger, Mobile; J A Wagner, C W Miller, Philadelphie; M R H Witter, St-Louis; A Albarn, Sioux City; F Nugent, St-Joseph, Mo; J H Wetz, Deemolines; L Murch, Boston; H Stresen et famille, Galveston; J J Harney, Milwaukee; E B Smith, Fort Wayne; J Obara, F S Pelton, Chicago.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Louis Charles Centlivre à Augnste Merle, un terrain et bâtisses dans l'ilet comprris entre les rues Toulouse, St-Pierre, Dauphine et Bourgogne.....$700

Mme Marguerite de Lafolliye et al. à Bernarde G. Carbajal, trois terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Liberté, Franklin, Commune et Gauquet.....$3,200

Hubert Gaste à James Patrick Duelly, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Laurel, Léontine, Live Oak et Valmont.....$825

Antoine Albert Charbonnet à Mme Eugène Murdans, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Claiborne, Annette, St. Jean Baptiste et l'Avenue St. Bernard.....$1,025

Mme C. G. Wayne à Guiseppe Gaglielmo alias Joseph William, deux terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Prytanéé, St Charles, Antonine et Foucher.....$800

Le même à Gustave Bonligny un terrain et bâtisses compris entre les mêmes rues que le précédent.....$430

Le même à Mathew H. Asbury, un terrain et bâtisses compris entre les mêmes rues que les précédentes.....$380

Smithson H. Davis Jr à Emile Aragnard, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Royale, Toulouse, St Louis et Bourbon.....$6,500

Chas Segory à Mme Arthor Morris, cinq terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Laurel, Soulat, Robert et Jersey.....$2,775

Théophile Prudhomme et Samuel Delgado à John Raynold Fell, trois terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Esplanade, Grande Route St-Jean, Lepage, Troisième et Quatrième....$700

Cour civile de district. — La succession de Mme John Flathers a été ouverte hier.

Charles Gresche a institué une action en dommages contre la compagnie du chemin de fer Louisville et Nashville. Le pétitionnaire allègue que le 4 décembre, 1883, à l'angle des rues Girod et Tchonpitoulas, un convoi de la susdite compagnie a tué un cheval lui appartenant. La somme réclamée est de $243.

Les commis du greffe de la cour sont très affairés; ils sont à la veille de livrer le bureau au nouveau titulaire.

Cour Criminelle.—Section A—Juge Roman—Angelo Armstead, trouvé coupable, il y a quelques jours, a été hier, condamné à deux ans de travaux forcés.

Le juge Roman et le juge Baker ont siégé ensemble pour assermenter le shérif et ses députés, dont voici la liste complète:

Charles A. Butler—Shérif des causes criminelles.

Députés en chef—MM. John E. Roux, Henry Sass, Jas. Dillon, T. J. Gillois, Joseph Archer.

Députés—MM. Geo. L. Wiltz, Victor Piotte, L. Charbonnet, Louis Sas, Robert Bell, Joseph Pia, Jos. Bruneau, Jr., George McAvoy, A. Vedrenne, Chas. A. Anderson, Henry Hart, A. L. Brugier, S. Louis Toucher, John Dominico, Chas. de Labretonne, Leon Durien.

Sous-députés—MM. Louis A. Boisdoré, John Burris, Dan Douglas, Jas. G. Roffère, David Burke.

Section B—Juge Baker.

George Samuels et Peter Byrnes sous l'inculpation d'actes de violence ont comparu pour subir un premier interrogatoire. Ils seront jugés à une date prochaine.

Louis Linsey a été condamné à deux mois de réclusion, pour larcin; Frank Buhler, à six mois, pour une offense de même nature; Mlle Lee, à deux ans, pour vol; et Louis Grant, à $250 d'amende et à 24 heures de réclusion, pour actes de violence.

Cour du recorder Ford. — Les prisonniers ont comparu en très grand nombre hier, devant cette cour de police correctionnelle.

Les nommés Martin Loren, J. M. Anderson, Martha Fitzgérald, Harry McKenzie et Henri Gettle, ont été condamnés à des amendes variant de $5 à 10, ou à des emprisonnements variant de 10 à 30 jours; leurs fautes n'étaient pas très graves: ivresse, bris de paix ou actes de violence.

Tous les autres prisonniers ont été acquittés ou leurs jugements renvoyés à d'autres jours.

Municipalité. — Le voyer de la ville appuie la pétition de certaine propriétaires d'immeubles demandant l'ouverture de la rue Salcedo, de Dumaine à St-Philippe, à la condition que M. Charles Lougue paye une partie des frais.

M. Broeman fait aussi bon accueil de la pétition des propriétaires fonciers demandant le pavage de l'ilet de la rue Donaine borné par les rues Bourbon et Dauphine.

—**Le 14 Juillet à la Nouvelle Orléans.**—Les préparatifs pour la célébration de l'anniversaire du 14 juillet 1889 marchent rapidement. Le nouveau comité des 30 a voulu faire grandement les choses, et la rapidité avec laquelle se couvrent les listes de souscriptions, lui permet de donner à la fête de cette année plus d'éclat que n'en ont eu les précédentes.

L'Anniversaire de la Prise de la Bastille est maintenant adopté comme Fête Nationale Française, non-seulement dans la métropole, mais dans toutes les colonies et les pays étrangers où s'est établi un groupe quelque peu nombreux de Français.

La colonie de la Nouvelle-Orléans est assurément une des plus considérables, une des plus unies, qu'il y ait de ce côté-ci de l'Atlantique. Il est de son devoir, en cette circonstance, de déployer son patriotisme en face de toute la communauté. Trois fois déjà, elle a montré ce qu'elle sait faire, et la foule a répondu avec empressement à son appel. Son zèle ne s'est pas refroidi depuis lors, et son triple succès n'a pu que l'encourager à redoubler d'efforts. Si elle a bien fait, dans le passé, elle veut faire mieux encore dans l'avenir; nous croyons donc que la fête qui se prépare sera digne de l'événement qu'elle rappelle, et de la foule qui doit l'honorer et l'animer de sa présence.

Nous ne nous étendrons pas aujourd'hui, sur l'Arc de Triomphe, qui s'élèvera, bientôt, à l'intersection des rues Canal, Carondelet et Bourbon. Même prétendieux peut-être que ceux des années précédentes, il sera plus soigneusement, plus consciencieusement exécuté. Quant à la fête, en elle-même, nous pouvons affirmer d'avance qu'elle dépassera l'attente générale.

Nous aurons une riche décoration au West End, un magnifique feu d'artifice, le plus complet qu'on aura jamais vu, à la Nouvelle-Orléans.

On est en train d'organiser des Régates; il est aussi question de Tableaux Vivants, représentant deux ou trois grands événements de la Révolution.

Enfin, on apportera un soin tout particulier aux illuminations qui, autant que possible, rappelleront les splendeurs de celles de Paris, en pareille circonstance.

Voilà bien des promesses, dira-t-on l'où; mais, pourquoi ne les tiendrait-on pas, puisque la population y prête elle-même la main, et que le public consacrait plus libéralement que jamais?

Nous avons vu plusieurs listes dont chacune portait près de $300; et il y en a plus de quarante semblables, qui courent, en ce moment, la ville, et rapporteront peut-être davantage.

Tout va donc très bien, et nous sommes heureux de voir, une fois de plus, la colonie française de la Nouvelle-Orléans s'affermir, d'une façon éclatante, devant la communauté entière.

Coupable d'homicide—Le jury qui a jugé James Clark a rapporté hier matin, un verdict affirmatif qualifiant c'est-à-dire qu'il l'a trouvé coupable d'homicide, et non de meurtre, comme le portait l'acte d'accusation. Clark, non lecteur se le rappellant, a blessé d'un coup de pistolet, Frank Kellar, capitaine de la goélette "Pippo", un soir, vers la fin du mois de mars dernier, à l'angle des rues Royale et Douane; et Kellar, vingt-quatre ou quarante-huit heures après succombait à sa blessure, à l'hôpital de charité.

Nous avons parlé de cette rencontre avec force détails à l'époque où elle eut lieu; et si nos souvenirs sont exacts, les amis de la victime, idiomicilié dans une des campagnes de la Louisiane, s'en affligèrent beaucoup. Le capitaine Kellar était un brave homme et s'était concilié des sympathie dans toutes les classes de la population.

Les obsèques qui lui furent faites, parlèrent hautement en faveur de sa popularité personnelle.

Le premier témoin interrogé, à l'instruction d'avant-hier, a été le sous-coroner, le Dr Archinard. Il a décrit la blessure et en a expliqué la nature. C'est d'une hémorrhagie des poumons dont est mort Kellar.

Le juge Ford, de la cour d'interrogatoire du Deuxième district, a dit avoir reçu-lli la déclaration de Kellar à son lit de mort.

Les agents de police Gruendler et Pugelog ont dit avoir entendu deux coups de feu et vu Kellar se réfugier dans l'établissement de Borge, rue de la Douane. Ils n'ont pas vu d'arme entre ses mains.

John Sullivan, de buvette chez Borges, a reçu de Kellar un pistolet dont aucune des cartouches n'avait été brûlée; c'était après la rencontre.

Tous ceux qui ont déposé, ont déclaré, comme le témoin précédent, n'avoir vu l'arme de Kellar qu'après qu'il eut été blessé.

Mamie Whalen, la femme qui se trouvait au bras de Kellar lorsque Clark l'assaillit, a donné un long témoignage. Elle a raconté qu'elle se trouvait à une table avec Kellar lorsque le délit de l'ueurs de Becker, lorsque Clark y entra. Kellar, pressentant probablement une rixe, s'en alla. Clark lui enleva une montre qu'elle avait sur sa personne et la fit prendre. Elle crut voir un pistolet dans une fenêtre encore.

Que MM. Ford, Jarvis et le ministre Gladstone y fassent attention.

On a demandé à M. Jarvis s'il croyait que la récompense de £10,000 offerte par le gouvernement entraînerait à une condamnation des hommes engagés dans le gouvernement.

M. Joyce a dit que les jours de McDermott étaient passés. Les hommes qui dirigeaient hier sont les explosions ne peuvent pas être condamnés.

Le gouvernement anglais ne peut pas arrêter la lutte que nous avons entreprise.

S'il vent que nous nous arrêtions, qu'il empêche M. Gladstone de tyranniser les Irlandais.

Ils sont terrorisés à Londres et M. Gladstone tremble. Je vous le certifie, ce n'est pas le fin, attendez quelques jours et vous en verrez bien d'autres. Nous attendions ces explosions depuis plus d'une semaine.

Pendant la journée de nombreuses conscriptions ont été ajoutées à la liste au bureau de O'Donovan Rossa.

M. Martin Farrelong, de Donegal Penna, a envoyé cent piastres.

Mesures de précaution en Angleterre.

Arrestation de dynamiteurs.

Londres, 31 mai—4 heures—Le bruit circule que quatre dynamiteurs ont été arrêtés.

On exerce une surveillance très rigide à l'égard des steamers de Dublin, et de grandes précautions sont prises pour garder les casernes et les édifices publics dans toutes les principales villes de l'Angleterre.

Les principaux journaux de Dublin, tels que le Freeman Journal, le Irish Times et l'Express dénoncent des outrages. Les récentes explosions ont causé une vive sensation à Paris.

L'impuissance de la police anglaise est sévèrement critiquée.

Le gouvernement français fera tout ce qui dépendra de lui pour découvrir les coupables. On croit que la dynamite a été passée en contrebande par des femmes de France en Angleterre.

Arrestation de M. Jno. C. Eno.

New-York, 31 mai—Une dépêche spéciale de Montréal annonce que M. Jno. C. Eno a été arrêté hier après-midi à Québec, sur le steamer Vancouver qui part aujourd'hui pour Liverpool.

Le détective Fahey était sur la trace de M. Eno depuis vendredi et l'a suivi de Ottowa à Toronto, Montréal et Québec.

Celui-ci est arrivé jeudi à Montréal et a ouvert un petit hotel sous le nom de McClosky.—Il s'est rendu chez plusieurs courtiers afin de demander les cotes du marché de New York.

Il arrivera demain en cette ville par le bateau de Québec.

M. Hinckley est au Canada, sous le nom de Harris.

M. O'Donovan Rossa.

New York, 31 mai—M. O'Donovan Rossa dit: "Nous tenons à la fin l'Angleterre, et avant longtemps elle se courbera."

Rivière Rouge.

Shreveport, Lne, 31 mai—La Rivière Rouge baisse très lentement. Il y a beaucoup de souffrances le long de la rivière causées par les inondations, et beaucoup de personnes se trouvent dans le dénûment le plus complet.

L'appel fait au gouvernement est le résultat d'une grande détresse et celui-ci devrait y répondre immédiatement au nom de l'humanité.

Faillites.

New-York, 31 mai—Les faillites rapportées pendant la semaine dernière à l'agence commerciale de R. G. Dun & Cie., s'élèvent dans les Etats Unis à 151 et dans le Canada à 26. Total 177; une diminution de 55 sur la semaine précédente.

Le West Side Bank.

New York, 31 mai—Le West Side Bank a recommencé les affaires aujourd'hui.

Arrestation d'un président de banque.

New York, 31 mai—Le chef de police Walling a reçu une dépêche de la police de Québec, qui annonce que M. Jno. C. Eno, président commercial de la 2d Banque Nationale, a été arrêté et qu'il sera envoyé au cette ville.

Mort de M Harvey D. Parker.

Boston, 31 mai—M. Harvey D. Parker, propriétaire du Parker House, est mort ce matin. Il était âgé de 79 ans.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Explosion causée par la dynamite.

Londres; 31 mai—Une explosion a eu lieu à 9:20 heures ce soir, en dehors du Junior Carlton Club House, dans Pall Mall. Elle a été causée par une bombe jetée dans le soubassement du Club, situé derrière la place.

Un cocher de fiacre déclare qu'il a vu un individu porter ce qui paraissait être une fusée, et puis s'enfuir.

Immédiatement après sa fuite le cocher a entendu une détonation suivie d'une fumée épaisse.

Quelques secondes après il s'est produit une autre détonation entre le Army Intelligence Department qui est contigu au Junior Carlton Club House et le Army & Navy Club, House, faisant face à ce dernier, de l'autre côté du St James Square.

Le soubassement du Carlton Club House a été démoli et quatre servantes qui y travaillaient ont été grièvement blessées.

Il y avait beaucoup de membres au Club lorsque l'explosion a eu lieu et plusieurs lumières ont été éteintes par le choc.

Londres, 31 mai—Les dommages causés par l'explosion sont très grands.

Une foule considérable de personnes visitent le lieu du désastre.

Les agents de police sont en ligne dans les rues adjacentes afin de faire circuler la foule. L'ordre a été donné de ne pas toucher aux débris avant que les autorités aient fait une enquête.

Au théâtre St. James qui se tr